



**HAL**  
open science

## Le refuge huguenot dans "Le Vallon aérien" de Jean-Baptiste Mosneron de Launay

Françoise Sylvos

► **To cite this version:**

Françoise Sylvos. Le refuge huguenot dans "Le Vallon aérien" de Jean-Baptiste Mosneron de Launay. Bulletin de la Société de l'Histoire du Protestantisme Français, 2007, 153 (1), pp.67-81. hal-02052138

**HAL Id: hal-02052138**

**<https://hal.univ-reunion.fr/hal-02052138v1>**

Submitted on 28 Feb 2019

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

# Le refuge huguenot dans *Le Vallon aérien* de Jean-Baptiste Mosneron de Launay

Françoise SYLVOS

*Faculté des Lettres et des Sciences humaines de la Réunion*

Entretien dès ses origines une relation étroite et complexe avec le millénarisme<sup>1</sup>, revivifiant les perspectives apocalyptiques et la quête d'une nouvelle Jérusalem, fécond enfin, par la force des choses, en expérimentations concrètes dont témoigne le voyage de François Leguat en quête d'un nouvel Eden sis dans l'Océan indien<sup>2</sup>, le protestantisme s'est développé conjointement au genre et à la pensée utopiques. Il s'est inscrit dans un courant de remise en cause plus large, la Réforme<sup>3</sup>, qui fonde sur le retour aux Évangiles l'ébauche de fictions sociales censées redresser sur un plan imaginaire et spéculatif – mais bientôt suivi d'effets – les vices et travers d'un ordre en crise. Certes, Thomas More était hostile à la Réforme envisagée dans une acception restreinte; mais la fable de Raphaël Hythlodée prônait une lecture sociale de la parole christique: évangélisme<sup>4</sup> et humanisme débordent et englobent la protestation. Tandis que cet esprit prend son essor au détriment de l'unité du monde chrétien, le cycle rabelaisien puis les mappemondes protestantes atomisent en archipels la religion catholique<sup>5</sup>. La critique religieuse exploite l'existence d'une «seconde ligne»<sup>6</sup> de la tradition utopique, celle que Lucien, dans son *Histoire véritable*, inventait en réponse aux cités idéales de Diodore de Sicile et d'Iamboulos<sup>7</sup>. Cependant, loin de ne proposer que des dystopies motivées par une vision critique, la Réforme engendre des mondes meilleurs, qu'il s'agisse d'*Alector* par Barthélémy Aneau, du jardin de la *Recette véritable* de Bernard Palissy, fortement inspiré par le mythe édénique et les *Psalmes*, de l'utopie architecturale de Jacques Perret ou de l'*Histoire du grand et admirable Royaume d'Antangil*<sup>8</sup>. Dans le sillage du rêve

1. Voir Jean Servier, *Histoire de l'Utopie*, Paris, Gallimard, 1967, p. 107 (coll. «Idées»); Frank Lestringant, «Huguenots en Utopie, ou le Genre utopique et la Réforme, XVI<sup>e</sup>-XVIII<sup>e</sup> siècles», *Bulletin de la Société de l'Histoire du Protestantisme Français*, tome 146, avril-juin 2000, p. 253.
2. *Voyage et Aventures de François Leguat et de ses Compagnons en deux Iles désertes des Indes orientales* (1690-1698), éd. Jean-Michel Racault, intr. de Paolo Carile, Paris, Les Éditions de Paris, 1995.
3. Jean Baubérot et Hubert Bost, *Protestantisme*, Cerf/Labor et Fides, 2000, p. 25-26.
4. Celui d'Érasme n'est pas celui de Luther, comme l'explique Stefan Zweig (*Érasme, Grandeur et Décadence d'une Idée*, Paris, Grasset, 1935 («Les Cahiers rouges»)).
5. Frank Lestringant, *op. cit.*, p. 263-268.
6. Cette formule est empruntée à Bakhtine (*Esthétique et Théorie du Roman*) qui oppose un roman marqué par les prouesses et par l'amour, construit autour de thèmes et de personnages nobles, à une veine satirique et burlesque dans laquelle évoluent des sujets populaires dont la trajectoire éclaire les coulisses de la société.
7. Massimo Fusillo, «Le miroir de la lune, *L'Histoire vraie* de Lucien de la satire à l'utopie», *Poétique* n° 73, février 1988, p. 109-135.
8. Frank Lestringant, «Le Genre utopique et la Réforme», *op. cit.*, p. 268-281.

d'un refuge huguenot, elle inspire également des expérimentations dont l'aventure de Jean de Léry en terre de Brésil est un exemple connu.

Avant d'inspirer projets et réalisations, le protestantisme a été une utopie par l'esprit, l'expression d'une profonde insatisfaction face au réel et s'est avéré apte à infléchir le cours de l'histoire, à s'inscrire dans les faits et à modeler les mentalités: on reconnaît bien là les deux visages de l'utopie, son versant négateur et son versant affirmatif, matérialisés par les deux livres de *L'Utopie* dans l'œuvre fondatrice de Thomas More. Aussi le romantisme fait-il du protestantisme – étroitement associé dans sa généalogie des temps modernes à l'essor de l'imprimerie – un cheval de Troie dans la citadelle monarchique. Il était tentant d'imaginer un parallèle avec la Révolution française, la révolution religieuse du XVI<sup>e</sup> siècle ayant, à la faveur de projets républicains issus tour à tour de chacun des deux camps en présence, destabilisé le pouvoir royal sans le renverser. Bien que le loyalisme ait succédé à la fronde politique et religieuse au XVII<sup>e</sup> siècle<sup>9</sup>, on pouvait facilement entrevoir un lien de cause à effet entre l'une et l'autre et, enfin, déduire de leur succession l'existence d'un lent progrès dans l'histoire. Alors que cette notion est étrangère au XVI<sup>e</sup> siècle, les historiens, Michelet en tête, et les philosophes de l'histoire romantique franchissent le pas. On évoque alors le XVI<sup>e</sup> siècle pour mettre à distance et mieux interpréter la fracture révolutionnaire de 1789, puis les révolutions qui lui succèdent. La Réforme apparaît comme la première manifestation d'un esprit frondeur qui progresse inexorablement<sup>10</sup>. Resserrant les liens entre le XVI<sup>e</sup> siècle et leur temps, Sainte-Beuve puis Nerval ne retracent le retour des poètes à l'Antiquité et ne font état du penchant de la Pléiade pour une poésie savante que dans le but de s'en démarquer en revendiquant la re-découverte d'un héritage populaire et national: le romantisme se veut ainsi une néo-Renaissance ou une anti-Renaissance. De même que la fin de l'ère païenne et l'évocation des différentes sectes contemporaines du Christ évoquées par Alfred de Vigny, le XVI<sup>e</sup> siècle et, avec lui, le protestantisme incarnent un tournant et sont l'objet d'une reconstruction historique dont a besoin le XIX<sup>e</sup> siècle pour s'inventer, se représenter et penser son rapport à l'Ancien Régime.

### *Les dragonnades et leur modernisation*

Jean-Baptiste Mosneron de Launay (1738-1830) est issu d'une famille d'armateurs nantais qui tirait profit du commerce avec Saint-Domingue, définitivement perdue sous l'Empire<sup>11</sup>. Provenant d'un milieu qui a eu à se

9. Jean Baubérot et Hubert Bost, *op. cit.*, p. 27-28.

10. Pour Joseph de Maistre, la Réforme a engendré une atomisation du corps social, le protestantisme est essentiellement critique, il a été source de violence (Pierre Glaudes, « Protestantisme et Souveraineté », in *Joseph de Maistre et les Figures de l'Histoire, Trois Essais sur un Précurseur du Romantisme français*, Paris/Clermont-Ferrand, *Cahier romantique* n°2, Nizet/Université Blaise Pascal [CRRR], 1997, p. 69-93).

11. Bien que l'action de Toussaint-Louverture ait permis de s'emparer de la partie orientale de Saint-Domingue, Bonaparte, en cherchant à rétablir l'esclavage (loi du 17 mai 1802), provoque une révolte et la perte définitive de l'île (Roger Dufraisse, *Napoléon*, Paris, PUF, 1987, (coll. « Que Sais-je? ») p. 63).

plaindre de la Révolution et de l'Empire, néfastes aux échanges maritimes, il est surnommé par ses proches «le philosophe». C'est dire qu'il appartient encore aux Lumières, en une époque indécise, en un tournant dont son œuvre rend bien compte. En effet, *Le Vallon aérien* traduit à la fois un désir de régression, une nostalgie des origines que l'on peut à bon droit porter au compte d'une sensibilité romantique<sup>12</sup>, et un vif intérêt pour les progrès scientifiques et techniques. L'enclave agraire dans laquelle se concentre son idéal pourrait bien refléter l'évolution d'une région nantaise qui se replie vers son arrière-pays<sup>13</sup> quand s'amorce le déclin des activités maritimes. Mosneron inaugure ici, deux ans après *Le Siège de la Rochelle* de Madame de Genlis (1808), la tradition du tableau historique des guerres de religion promis «à un grand développement»<sup>14</sup>. Les narrateurs successifs du *Vallon aérien* relatent l'aventure de huguenots réfugiés dans un cirque pyrénéen pour fuir les persécutions qui s'étaient multipliées au moment de la Révocation de l'Édit de Nantes. Les *Annales du Vallon aérien*, recueillies par un savant aéronaute descendu dans ce refuge et nommé Monsieur de Montagnac, décrivent les premiers germes de ce qui deviendra une colonie dès que les brimades se seront intensifiées :

J'appris alors qu'ils étaient tous de la religion réformée; et quand ils surent que je professois le même culte, ils n'eurent plus aucun secret pour moi. Celui des ermites me fut confié. C'étoient deux protestants persécutés pour leur croyance qui s'étoient réfugiés avec leur famille dans cet asile ignoré. Ils y étoient établis depuis trois années. Pendant les deux premières ils avoient entretenu de fréquentes relations avec le village pour se procurer les moyens de subsistance nécessaires; mais aussitôt que la terre les eut assurés d'une récolte suffisante et qu'ils eurent été pourvus de quelques objets indispensables, ils parurent renoncer entièrement à la société<sup>15</sup>.

Cette fable composée par un homme qui s'est retiré et marié à Bagnères-de-Luchon en 1803<sup>16</sup>, après les orages de la Révolution – auxquels il a pris part de façon intermittente en tant que député de Loire-inférieure dans plusieurs assemblées législatives entre 1791 et 1803 –, est visiblement une méditation personnelle marquée par la misanthropie et dictée par une profonde aspiration à la paix. Évoquant la sombre période des dragonnades,

12. «Tous les romantiques communient dans ce culte de l'enfance prise en soi, non pas par conséquent comme le fragment daté d'une biographie personnelle, mais comme le temps d'avant la chute où êtres, choses et bêtes baignent encore dans le paradis de l'indistinct.» (Marthe Robert, *Roman des origines et Origines du Roman*, Gallimard, «Tel», 1972, p. 111.)

13. Louis Bergeron, *L'Épisode napoléonien, Aspects intérieurs, 1799-1815*, Seuil, «Points Histoire», 1972, p. 192.

14. Claudie Bernard, *Le Passé recomposé, Le Roman historique français du XIX<sup>e</sup> siècle*, Paris, Hachette, 1996, (coll. «Supérieur»), p. 42.

15. *Le Vallon aérien*, Paris, Chaumerot, 1810, p. 73.

16. Le lieu est mentionné dans une note du *Vallon aérien* (*ibid.*, p. 11). L'occasion pour Mosneron de constater les méfaits de la Révolution qu'y a entraînés la faillite d'une «manufacture de cobalt» ouverte par des Allemands – elle aurait pu devenir très précieuse pour le développement de la région. S'agit-il d'un parallèle avec la fuite des huguenots, si néfaste à l'essor économique de la France?

brossant une large fresque historique grâce au ressort habile du récit secondaire introduit par un témoignage individuel, cette œuvre composite et portée par le souffle épique de la Révolution et de l'Empire semble, contemporaine des *Martyrs* (1809), à l'avant-garde de son siècle. Il faudra en effet attendre une dizaine d'années avant de pouvoir lire en France les romans historiques de Walter Scott. Cette réflexion sur le fanatisme religieux ou antireligieux, menée par un homme qui siégea à la droite de l'hémicycle à l'Assemblée législative et prit la défense des prêtres réfractaires, transpose au XVIII<sup>e</sup> siècle l'expérience récente des persécutions perpétrées au nom de la Raison. Mais les dragonnades, peintes sous les traits les plus noirs au début des mésaventures des réfugiés protestants, ne doivent-elles pas être modernisées en dragonnades impériales? Nous n'ignorons pas que, comme le firent les dragons aux temps où ils occupaient les villages huguenots avant et après la révocation de l'Édit de Nantes, les armées napoléoniennes se logeaient autoritairement chez l'habitant, notamment aux frontières, régions de passage<sup>17</sup>. L'action du *Vallon aérien*, publié deux ans après le début de la guerre d'Espagne (1808), se déroule dans les Pyrénées, où vit Mosneron. En France, des détachements de dragons<sup>18</sup> parcouraient les campagnes en représailles des réfractaires à l'enrôlement, les désertions ayant été massives sous le Consulat, puis ayant repris de plus belle après 1809 – moment où est popularisée en France la légende de l'ogre, inspirée par une conscription de plus en plus avide, liée à l'enlisement du conflit espagnol.

L'utopie témoigne ici d'une modernisation, mais aussi d'un rejet de l'histoire qui, envisagée sous l'angle des conflits religieux, est toujours synonyme de violence. De la part de Mosneron, le choix du refuge huguenot est nettement contre-révolutionnaire: le refuge symbolise l'ahistoricisme, par opposition aux bouleversements récents, et traduit un esprit conservateur. Cette lecture du protestantisme est originale, les philosophes de l'histoire se représentant alors la Réforme comme étant à la source d'un esprit séditieux pré-révolutionnaire. Cette connotation n'est d'ailleurs pas totalement absente, dans la mesure où l'auteur reprend à son compte la critique protestante en tant que porte-parole des Lumières, et en tant qu'adepte d'une religion dépouillée et tolérante.

La présence d'une utopie huguenote au cœur de ce texte qui vaut aujourd'hui à Mosneron une audience confidentielle invitait le lecteur à s'interroger sur son appartenance confessionnelle. *La France protestante* des frères Haag ne nous éclaire sur celle-ci que dans la mesure où l'auteur n'y figure pas – un certain De Launay, de Blois, y est enregistré mais ce patronyme n'est que le deuxième qu'avait adopté Jean-Baptiste Mosneron pour se distinguer de ses frères. Ni les notices biographiques, ni le court article

17. Jean Tulard, *La Vie quotidienne des Français sous Napoléon*, Paris, Hachette, 1978, p. 131-132.

18. «Des détachements de dragons ont parcouru les campagnes en qualité de garnisaires et à tous les points, le séjour a été marqué par des concussions et des voies de fait.» (Le préfet du Cher, cité par Jean Tulard, *ibid.*, p. 153).

récemment dédié à son utopie<sup>19</sup> et consacrées au voyageur<sup>20</sup>, écrivain et parlementaire nantais issu d'une prospère famille d'armateurs, ne nous instruisent sur sa religion. Mais la biographie du frère de Jean-Baptiste Mosneron<sup>21</sup> ne peut laisser subsister aucun doute : l'auteur a été éduqué dans la religion catholique dont, marqué par la philosophie des Lumières qui lui inspire un culte de la nature et la vénération d'un créateur sans visage, il s'est détourné à l'âge adulte. D'après les notices biographiques qu'on lui a consacrées, il a nié avoir écrit un ouvrage dont tout porte à croire qu'il est l'auteur, *La Vie du Législateur des Chrétiens, sans Lacunes et sans Miracles*, publiée à Paris en 1803, craignant visiblement que son contenu anticlérical, qui trouve un écho dans d'autres textes, dont *Memnon*<sup>22</sup>, ne lui portât tort alors que la religion catholique rentre dans les bonnes grâces du pouvoir<sup>23</sup>.

Le *Vallon aérien* est un récit à tiroirs. Dans le conventionnel avant-propos de l'éditeur prend place la narration d'un savant aéronaute, mort en héros de la science lors de l'une de ses expéditions. Ce dernier, s'étant posé dans un cirque des Pyrénées, y raconte sa rencontre et y transcrit ses conversations avec les habitants de ce lieu coupé du monde. Ce premier tiroir mêle habilement la description élogieuse des habitants, des mœurs et des lieux avec un échange dialogué entre le « gouverneur » du vallon et Monsieur de Montagnac. Le catéchisme des habitants du vallon et les notes scientifiques de l'aéronaute sont écartés au profit de la chronique de la petite communauté, dont une copie a été transmise au savant, qui a lui-même légué ses papiers à l'éditeur. Le troisième récit, emboîté, est pris en charge par un personnage qui vient à la rencontre des ermites et les décrit à la manière de Montagnac. C'est par une série de témoignages individuels sur les troubles historiques traversés par le narrateur troisième et les habitants du vallon, que le lecteur apprend les causes de leur retraite. Les *Annales du Vallon aérien* relatent les temps héroïques des débuts de l'autarcie, décrivent les bases politiques de la théocratie, la croissance et l'urbanisation du cirque, les troubles vécus et surmontés par la communauté. Ce récit est, par un nouvel emboîtement narratif, entrecoupé de propos autobiographiques émanant des habitants du vallon : témoignage d'un vieil officier sur les guerres entre Louis XIV et les tenants de la Ligue d'Augsbourg, souvenirs d'un « ex-abbé » chargé de convertir les protestants, relation de voyage de quatre habitants ayant décidé d'aller prendre des nouvelles du monde... Ces témoignages sont encore l'occasion de rapporter des bribes de dialogues entre des personnages historiques – tels que Racine et le prince de Condé – et sont souvent accom-

19. *Le Vallon aérien* a été répertorié par Pierre Versins dans son *Encyclopédie de l'Utopie et de la Science-Fiction*, Lausanne, L'Âge d'Homme, 1972, puis dans *Dictionary of literary Utopias*, éd. R. Trousson, Paris, Honoré Champion, 2000.

20. Il fit voile vers Saint-Domingue et visita les Pays-Bas.

21. *Moi, Joseph Mosneron de Launay, Armateur Négrier nantais (1748-1833)*, journal de voyages édité par Olivier Pétré-Grenouilleau, Rennes, Apogée, 1995.

22. Le titre de l'ouvrage, qui renvoie au prétendu miracle d'une statue égyptienne parlante, est éloquent et le message implicite qu'il convoque est renforcé par une critique sans détours de la superstition.

23. L'essentiel de ces informations est emprunté à P.J. Levot, *Biographie bretonne*, 2 vol., 1852-1857.

pagnées de commentaires des villageois du vallon. C'est donc une construction très élaborée que celle du *Vallon aérien*, dans laquelle les jeux de contrepoints entre différents discours brouillent à dessein un message pacifiste que le Premier Empereur n'était pas disposé à entendre.

L'objet de cet article est de montrer que l'utopie du refuge impose une vision idéalisée de la religion réformée, qui est bien éloignée du rôle alors dévolu aux huguenots dans la philosophie de l'histoire moderne. Mosneron exalte en elle la tolérance et le pacifisme, l'identifiant à la philosophie des Lumières. Amoureux de la nature, détachés des luttes et des superstitions, les habitants du vallon aérien sont de grands contemplatifs. Et Mosneron de Launay n'utilise des codes classiques de l'utopie – clôture, idéalité – que pour mieux communiquer au lecteur le sentiment du sublime.

### *Eden, idylle, utopie*

Si les lieux communs dans lesquels s'inscrivent de façon privilégiée les fictions d'un monde autre sont au XVI<sup>e</sup> siècle l'île et la ville – et, chez More et Campanella, la cité dans l'île –, le lien entre la topique de l'Eden transfigurée en utopie et la religion protestante est bien établi. Force est d'ailleurs de constater que la ville céleste et le jardin sont des archétypes voisins<sup>24</sup>. La circulation entre les topiques du jardin et les lieux obligés de l'utopie est aisée. Les confusions entre le paradis, l'idylle et l'utopie sont d'ailleurs fréquentes au point qu'il a paru nécessaire à Raymond Trousson, dans ses *Voyages aux Pays de nulle Part*, de fixer les critères permettant d'opposer l'utopie à ses « genres » apparentés. Bien que, dans la pratique, les motivations religieuses de certains auteurs et la commodité d'exploiter une trame mythique préexistante rendent poreuses les limites entre ces catégories, une distinction préalable a permis de mieux montrer comment elles s'interpénètrent. Claude-Gilbert Dubois a souligné le lien entre la forme de certaines utopies des XVI<sup>e</sup> et XVII<sup>e</sup> siècles et le plan de l'Éden, divisé par ses quatre fleuves<sup>25</sup>. Les réécritures des mythes arcadien et édénique s'accordent à exalter les vertus d'un univers clos et soustrait à une temporalité dégradante,

24. « Entre le jardin et la ville, les passerelles sont multiples. Dans l'iconographie médiévale, le paradis est souvent mal distingué de la Jérusalem céleste, cette cité idéale construite de pierres précieuses dont les douze portes sont gardées par douze anges. » (Frank Lestringant, « Le Jardin des Origines: Palissy et Du Bartas », *Le Jardin, notre Double, Sagesse et Dérision*, Autrement, « Mutations », 1999, p. 113.)

25. « L'autre figure fondamentale est le carré, parfait pour Christianopolis, approximatif pour Amaurote. Là encore, on peut évoquer des modèles antiques, la Milet d'Hippodamos, le camp romain, mais au-delà des considérations fonctionnelles et stratégiques, il faut chercher, ici encore, l'enracinement dans les archétypes [...] Le rêve utopique, on l'a vu, prend ses modèles aux deux bouts de l'histoire; de même la quaternarité est essentielle au début et à la fin des temps. A l'origine, les quatre fleuves d'Éden, dont se souvient Jérôme Bosch dans le 'jardin des Délices'. A l'arrivée, la Jérusalem céleste de l'Apocalypse. Parcours de la nature à la société. Mais l'utopiste se contente de souder les deux bouts par un signe commun du quaternaire. » (Claude-Gilbert Dubois, « Urbi et Orbi, le Discours de la Ville dans les Productions utopiques de la Renaissance », in *Le Discours utopique, Colloque de Cerisy*, dir. Maurice de Gandillac et Catherine Piron, Paris, Union générale d'Éditions, p. 218-219.)

dans lequel l'homme, menant une vie simple et douce, se contente de mettre en valeur une nature foisonnante. Un tel idéal était bien fait pour séduire ceux pour lesquels la régression de l'humanité vers un état archaïque devait constituer un gage de félicité. L'utopie devait rappeler le jardin des commencements pour ceux qui comptaient affranchir l'homme des conséquences de la chute originelle et mettre sous le boisseau l'orgueil et la cupidité, grâce à un mode de vie agraire censé encourager la vertu ainsi qu'une plus grande équité. Dans *Les Aventures de Télémaque*, Fénelon souscrit à cet idéal archaïque que préconise Mentor, citant en exemple les Crétois qui ont trouvé la prospérité et le bonheur parce qu'ils se contentent de satisfaire aux vrais besoins. Plusieurs traits pertinents sont donc communs à l'Éden et à une certaine utopie. Le sème de la clôture est inféré dans l'hypotexte biblique par l'expulsion d'Adam et d'Ève plus que par toute autre précision. Parallèlement, il semble désormais superflu de rappeler que l'utopie se constitue en espace autarcique, concurrentement à l'Éden, gardé par un ange à l'épée flamboyante<sup>26</sup>. La totalisation euphorique, la synthèse arrachent l'utopie – parfaite et donc non perfectible – à une temporalité qui est le signe de la chute. Le trait mélioratif contenu dans l'une des étymologies de l'utopie – dont le néologisme se contruirait sur le composé *eu-topos* – semble renouvelé de la Genèse. Le décor de l'utopie retravaille l'hypotexte biblique, que ce soit pour s'en moquer comme le fait Cyrano de Bergerac dans ses voyages, ou pour le réécrire, comme le fait, beaucoup plus tard, Fourier lorsqu'il envisage les différentes phases de l'histoire et la « seconde genèse de l'humanité ». Ce cadre revêt une luxuriance naturelle propice aux bonheurs simples et à la vertu des *temps primitifs*. Les topiques de l'Éden et de l'Arcadie sur lesquelles est entée la représentation utopique se superposent sans toujours se confondre comme le montre l'analyse de *La Sepmaine* de Du Bartas<sup>27</sup>. La topique de l'idylle préférée à celle de l'Éden pour constituer l'écrin verdoyant dans lequel pourra s'épanouir l'utopie, et la laïcisation de l'idéal semble amorcée, le naturisme se substituant chez Morelly à la quête de l'innocence perdue.

### *Une altitude symbolique*

Comme son nom l'indique, le vallon aérien touche au ciel. Il n'en faut pas plus pour changer ses habitants en un peuple élu. Mais l'intertextualité avec l'épisode voltairien de l'Eldorado ne nous permet pas d'oublier ce que les huguenots de Mosneron doivent à la philosophie des Lumières.

Mosneron voit en Voltaire un talent prompt à répandre dans les esprits « une philosophie aimable et instructive »<sup>28</sup>. Son utopie s'élève au-dessus des misères du temps en présentant une hypothèse politique et sociale sous la forme d'une fiction souriante. Mosneron relève la gageure d'imiter un

26. Frank Lestringant, *Le Livre des Iles, Atlas et Récits insulaires de la Genèse à Jules Verne*, Genève, Droz, 2002, p. 48.

27. Frank Lestringant, « Le Jardin des Origines », *op. cit.*, p. 112.

28. *Le Vallon aérien, op. cit.*, p. 42.



Ici, notre espèce s'est relevée de sa chute originelle; ici, elle a recouvré les avantages qu'elle avoit perdus et dont vous êtes encore privés<sup>49</sup>.

Mosneron superpose ici plusieurs mythes (l'Éden de la Bible ou de Milton, l'Arcadie, l'Eldorado, le mythe de l'état de nature) pour mieux laisser transparaître la belle âme des habitants du vallon, anges philosophes. Dans la description d'un jardin qui occupe le centre du vallon, miroir de sa propre perfection, s'opère la synthèse entre l'état de nature, le mythe païen de l'âge d'or et le mythe chrétien de l'Éden :

Ma pensée se reportoit à la vallée du Tempé, au paradis terrestre, à cet âge d'or si heureux, l'une des plus belles fictions de la poésie<sup>50</sup>.

Mythes et âges de l'humanité se superposent jusqu'à se confondre. Mosneron s'attache aux points communs, à l'esprit émanant de ces traditions diverses et non à la lettre qui les perpétue. L'idéalisation utopique coïncide parfaitement avec la nature choisie dont procèdent les tableaux de l'idylle et le *locus amoenus* de la pastorale. Mais les stéréotypes de l'idylle sont remodelés par Mosneron, qui partage le goût de ses contemporains pour une nature sublime :

Toutes ces choses avoient reçu des mains d'une savante industrie les combinaisons les plus pittoresques et les plus heureuses. Ici, une cascade remontoit d'un seul jet à la moitié de sa hauteur; là, l'eau tomboit en nappe disposée de manière à former aux rayons du soleil un superbe arc-en-ciel; plus loin, on passoit sous une arche de rocher qui servoit de lit au torrent. Sortant de là, on se trouvoit au milieu de blocs de granit énormes, dispersés confusément, parmi lesquels serpenoit un étroit sentier, et tout-à-coup on arrivoit à une prairie émaillée des plus belles fleurs alpines<sup>51</sup>.

Surprises, contrastes d'une nature tour à tour terrible et souriante obéissent aux critères esthétiques définis par Burke, Watelet ou Girardin. La sélection des éléments de qualité tient à l'exposition particulière du vallon qui bénéficie des bienfaits de l'altitude tant vantés par Rousseau dans *La Nouvelle Héloïse*, sans que ses habitants aient à souffrir des rigueurs de l'hiver :

[...] Je jugeai qu'une pareille disposition, dans l'encaissement du vallon, devoit beaucoup adoucir la vivacité de l'air de cette haute région, et que même au cœur de l'hiver, si le soleil n'étoit voilé d'aucun nuage, il n'y avoit tel endroit où la température étoit aussi douce qu'à Hières ou à Nice<sup>52</sup>.

Les caractères climatiques du lieu relèvent du prodige; la générosité de la nature colorée et florissante qui déploie « une prairie émaillée des plus belles fleurs alpines » renouvelle les motifs de l'idylle, transposés dans le registre

49. *Ibid.*, p. 34.

50. *Ibid.*, p. 89.

51. *Ibid.*, p. 92.

52. *Ibid.*

montagnard. Le « lierre, la vigne et les autres arbustes [...] » qui la tapissent n'offrent qu'un aperçu de ses ressources<sup>53</sup>. L'île, le pont rustique qui l'ornent souscrivent à la mode du jardin anglo-chinois du XVIII<sup>e</sup> siècle – repris en charge au XIX<sup>e</sup> siècle par le jardin éclectique. Le jardin miniaturise l'espace autarcique du vallon et en résume les perfections :

Le ruisseau qui avoit disparu sous d'épais feuillages, revenoit au jour, et formoit dans le lointain différens Méandres; on le voyoit entourer de ses bras recourbés un vaste rocher. Un pont rustique, qui traversoit ici le ruisseau, s'appuyoit de l'autre bout sur ce rocher, au haut duquel on parvenoit par une suite de saillies disposées en forme de spirale [...] Le même ruisseau alloit former dans la plaine une autre île plus étendue, sur laquelle passoient quelques chamois dérochés à l'état sauvage dans l'âge le plus tendre, et que l'habitude avoit soumis à l'état domestique<sup>54</sup>.

Cette enclave offre la métaphore visuelle de l'isolement du refuge au sein des tempêtes de l'histoire, de l'exceptionnelle pureté de ses habitants – qu'il faut toujours, en lisant Mosneron, rapporter au *Discours sur les Origines de l'Inégalité*.

Avatar du récit d'initiation, la structure de la narration utopique se prête à ce dessein édifiant. Mosneron, auteur d'un roman pédagogique intitulé *Memnon*, semble s'être fait une spécialité de la littérature didactique. Ses biographes désignent d'ailleurs *Le Vallon aérien* comme un « roman moral ». Si notre aéronaute est introduit aux « mondes inconnus » par un digne patriarche, la relation de maître à initié n'est plus à sens unique. Monsieur de Montagnac, le savant explorateur, révèle à ses hôtes les progrès qu'a connus la science depuis qu'ils sont coupés du monde. Il leur apporte entre autres la vaccine, sur laquelle on légifère à la même époque, mais que les efforts de Jenner n'ont pas réussi à populariser. Cette transformation du modèle classique n'est pas anodine: la nostalgie de Mosneron n'est pas exempte de concessions à la science, considérée comme le seul atout de la civilisation susceptible de racheter les méfaits de l'histoire et de la politique<sup>55</sup>. Quant au narrateur des *Annales*, il est initié avec le lecteur aux charmes du vallon et découvre, au cœur de cet espace protégé, cet endroit plus secret qui en est le reflet et l'emblème: le jardin. Cette découverte, il la réalise sous la protection de deux guides dont les noms ont des consonances bibliques – « Siméon et Rubens »<sup>56</sup>. Leur dénomination, l'emploi du prénom simple renvoient au caractère familial d'une association à petite échelle – que Rousseau appelait de ses vœux en se référant à une Genève idéalisée dans la dédicace du *Discours sur les Origines de l'Inégalité*<sup>57</sup> – et dans laquelle chacun est connu de tous.

53. *Ibid.*, p. 92.

54. *Ibid.*, p. 93.

55. Françoise Sylvos, « Crises et mutations de l'histoire dans *Le Vallon aérien* de Mosneron de Launay », in *Les Quais ou Voyages transculturels*, Université de la Réunion, 2004, p. 292-308.

56. « J'y rencontrai Siméon avec son fils Rubens qui me servirent de guides dans cet enclos. » (*Le Vallon aérien*, *op. cit.*, p. 91.)

57. « Si j'avais eu à choisir le lieu de ma naissance, j'aurais choisi une société d'une grandeur bornée par l'étendue des facultés humaines, c'est-à-dire par la possibilité d'être bien gouvernée, et où

Tous les ingrédients de l'utopie – singularité des mœurs et d'un peuple, autarcie, achronie et clôture spatiale qui traduit l'unité, concentration des traits d'idéalité, schéma initiatique – sont donc réunis dans ce vallon qui incarne aux yeux de l'auteur le meilleur mode de vie possible. La singularité des habitants du vallon tient non seulement à leur candeur, au raffinement de leur mœurs, que l'auteur oppose dans une note à la rusticité des Pyrénéens<sup>58</sup>, mais aussi à leur rapport particulier au temps. De même que l'Eldorado, lieu miraculeusement préservé autour duquel se déchaîne la guerre, le vallon aérien semble exempt de la barbarie environnante. L'histoire semble ici avoir suspendu son cours tandis que les troubles révolutionnaires font rage au dehors, comme l'explorateur témoin de ces merveilles l'apprend à son hôte, patriarche de ce peuple paisible, lors d'un dialogue édifiant. Le vallon aérien et le reste de la terre vivent dans deux espaces-temps parallèles et non réductibles l'un à l'autre. D'un côté, les orages de l'histoire, le caprice des monarques et les revers de la politique, de l'autre, la régularité d'une vie égale, simple et sans grande fantaisie. Les indigènes ont une apparence uniforme<sup>59</sup> et leur journée est rythmée par les prières et les cantiques, discipline quotidienne que l'on nous retrace sur un mode itératif<sup>60</sup>. Le vallon aérien est conforme à la légendaire atemporalité utopique, achronie justifiée par un état de perfection indépassable.

Les protestants de Mosneron ne sont pas comme le veut généralement la philosophie de l'histoire romantique les déclencheurs d'un mouvement irréversible. Ils se préservent de l'histoire comme d'une tare originelle. L'auteur, en prenant la défense des protestants, en les présentant comme les boucs émissaires des fanatiques, ne remet pas à l'honneur un combat d'arrière-garde qui appartiendrait au XVIII<sup>e</sup> siècle. La tolérance que pratiquent les persécutés, en refusant de devenir agresseurs, est peut-être une réponse aux contre-révolutionnaires qui, Joseph de Maistre en tête, rendent les réformés responsables de tous les maux. Pour ce dernier, les protestants sont les zélés d'une secte sanguinaire ayant amorcé l'apocalypse historique consommée par la Révolution. Bien loin de souscrire à cette vision antipathique, Mosneron présente les huguenots comme les victimes des violences de l'histoire dont ils cherchent à se préserver à tout prix et contre laquelle ils luttent avec l'héroïsme de la non-violence<sup>61</sup>.

---

chacun suffisant à son emploi, nul n'eût été contraint de commettre à d'autres les fonctions dont il était chargé: un État où tous les particuliers se connaissant entre eux, les manœuvres obscures du vice ni la modestie de la vertu n'eussent pu se dérober aux regards et au jugement du public, et où cette douce habitude de se voir et de se connaître, fit de l'amour de la patrie l'amour des citoyens plutôt que celui de la terre.» (Dédicace)

58. «Qu'on se représente une société choisie du beau siècle de Louis XIV, échappée à la contagion du siècle suivant, dont la raison mûrie a remplacé la politesse des lèvres par celle du cœur, et les éclairs du bel esprit par la lumière toujours égale du bon sens. Tel est le peuple du Vallon aérien.» (*Le Vallon aérien*, *op. cit.*, p. 13.)
59. «Les hommes portent la barbe dans toute sa longueur; leurs cheveux également longs sont rassemblés et attachés derrière.» (*Ibid.*, p. 21.)
60. «Ils font deux repas par jour, l'un à onze heures du matin, l'autre à sept heures du soir.» (*Ibid.*, p. 22.)
61. Voir mon article, cité ci-dessus.

Mais Mosneron ne se contente pas de proposer une vision flatteuse de la religion protestante, en laquelle il reconnaît l'une des origines de la pensée des Lumières, et qui a inspiré sa lecture critique de l'histoire, dans une tradition fidèle à l'esprit de Pierre Bayle. Il renouvelle les stéréotypes de l'utopie narrative, dont la partie dialoguée s'ouvre à un véritable échange et à laquelle il offre, de façon très neuve, les contrepoints de l'histoire vécue. C'est aussi la topique du lieu idéal qu'il remodèle. Les limites terrestres du vallon ne prennent sens que par leur dépassement: l'isolement désiré du lieu, en favorisant la contemplation, renouvelle les codes classiques de l'utopie et du *locus amoenus* selon une esthétique du sublime.

### RÉSUMÉ

*Le Vallon aérien de Jean-Baptiste Mosneron de Launay (1738-1830) est un récit utopique. Un explorateur parvient grâce à sa montgolfière au cœur d'un refuge huguenot, fondé dans les Pyrénées à la suite de la Révocation de l'Édit de Nantes et des persécutions qui lui succédèrent. La félicité de cette communauté s'oppose aux tourments de l'histoire. L'auteur présente donc des protestants une vision bien différente de celle que propage la philosophie de l'histoire romantique et contre-révolutionnaire: il voit en eux de pacifiques précurseurs des Lumières. Les emprunts à Voltaire et à son Eldorado ne permettent pas d'ignorer ce que cette utopie du refuge doit à la philosophie des Lumières. Mais, en représentant ce lieu idéal selon les critères esthétiques du sublime, Mosneron renouvelle la formule codifiée de l'utopie.*

*Mots clés:* Utopie / Pyrénées / Eldorado / dragonnades / Napoléon I<sup>er</sup> / Refuge / Eden.

### SUMMARY

*Le Vallon aérien by Jean-Baptiste Mosneron de Launay (1738-1830) is an utopian story. Thanks to his hot-air balloon, an explorer arrives in a Huguenot refuge, established in the Pyrenees after the Revocation of the Edict of Nantes and the subsequent persecutions. The happiness of this community is contrasted with the torments of history. Thus the author offers a view of Protestants quite different from that propounded by the philosophy underlying Romantic and counter-revolutionary history: he sees them as peaceful precursors of the Enlightenment. The borrowings he makes from Voltaire and his El Dorado reveals all that this Utopian refuge owes to Enlightenment philosophy. However, in representing this ideal place according to the aesthetic criteria of the sublime, Mosneron renews the codified formulation of Utopia.*

### ZUSAMMENFASSUNG

Bei «Le Vallon aérien» (Das Tal in den Lüften) von Jean-Baptiste Mosneron de Launay (1738-1830) handelt es sich um eine utopische Erzählung. Ein Entdecker gelangt mit einem Heißluftballon mitten in einen hugenottischen Fluchtort, der nach der Widerrufung des Edikts von Nantes und den folgenden Verfolgungen in den Pyrenäen gegründet worden war. Das Glück dieser Gemeinschaft steht im Widerspruch zu den Qualen der Geschichte. Der Verfasser zeigt also eine ganz andere Sicht der Protestanten als die, die von der romantischen und antirevolutionären Geschichtsphilosophie verbreitet wurde, denn er sieht in den Protestanten die friedlichen Vorläufer der Aufklärung. Die Anleihen bei Voltaire und seinem Eldorado weisen deutlich auf die Verbindung dieser Utopie des Fluchtortes zur Aufklärung. Dabei zeichnet Mosneron diesen idealisierten Ort nach den ästhetischen Kriterien des Sublimität und erneuert somit die kodifizierte Form der Utopie.

